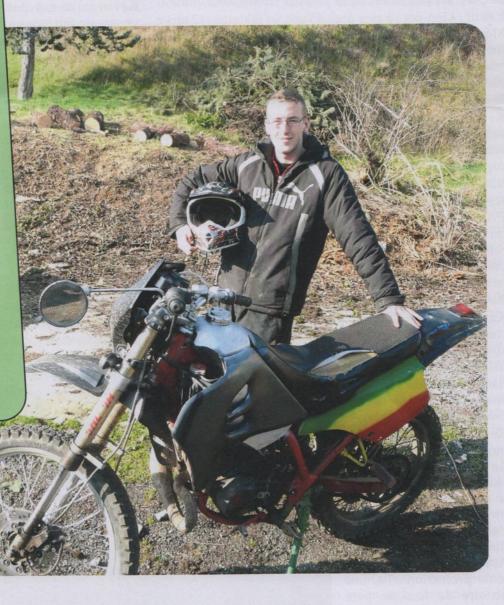
# De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÜS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES Février 2011 : N°215 : 3,00 euros

## La bouche ouverte

"Le fil de la vie me fait mûrir!"

> Kévin, compagnon à Thouars.



### Kévin, "jeune" compagnon à la communauté de Thouars.

BàO: Ce vendredi matin, j'arrive à la communauté de Thouars où je retrouve plein de têtes connues... Olivier le responsable est absent. Coup de fil: finalement, c'est Kévin - 23 ans - qui va faire la une du Bouches à Oreilles de février. Avec Kévin, on s'est connus au Peux et c'est bien sympa de se retrouver... C'est dans ces moments qu'on perçoit des évolutions

- pas vraiment évidentes il y a quelques mois - et c'est génial de vibrer ensemble à ces changements... Je souhaite que cette interview en soit témoin... Vas-y Kévin, raconte...

Kévin : Je suis né le 17 mars 88... bientôt 23 ans c'est exact. C'était à Etampes dans le 91. J'ai deux soeurs et un frère qui sont plus jeunes que moi. Mon père est un ancien gendarme à la retraite, maintenant soudeur professionnel et ma mère est dans la police municipale.

BàO: C'est pas banal! Des parents jeunes sans doute! Kévin: Mon père à peu près 45 ans, et ma mère 42 ans... Mon père je ne le vois plus. Ma mère oui, elle est passée me voir ici il n'y a pas longtemps, avec ma soeur et mon beau-père. Mes parents sont séparés...

BàO: Tu as envie de dire des choses sur ton enfance en famille?

Kévin : C'est très compliqué... Faut des règles, comme dans tout. Moi j'ai pas suivé les règles et dès l'âge de 16 ans, je me suis fait virer de chez mes parents... une sacrée rupture!

BàO: Et l'école?

Kévin : J'ai arrêté en quatrième pour commencer un CAP. J'étais inscrit en CAP de menuiserie... Ca a avancé un peu, mais il y a eu cette coupure quand je me suis retrouvé à la rue. J'ai repris tout seul le CFA et l'entreprise jusqu'à mes 18 ans. Tout seul, j'étais dans la rue à ce moment là.

BàO: Tu n'avais pas de logement?

Kévin : Pas tout de suite. Je logeais à droite et à gauche chez des amis... tout en continuant la formation, grâce aux amis qui me soutenaient. J'ai eu la pratique du CAP mais pas la théorie...

BàO: Dommage! Tu as de bons souvenirs de l'entreprise où tu étais en stage? Kévin: Très bons, c'était mon truc. J'ai des photos du premier chantier que j'ai fait : changer 490 fenêtres en trois mois. Et mon premier boulot tout seul, c'était de changer les plinthes de tout l'immeuble! Après j'ai été viré pour faute professionnelle, une histoire de fumette pen-

dant le boulot, c'est des

choses qu'arrivent... et j'ai pas retrouvé de travail... Donc encore dans la rue. Et c'est là qu'on reconnaît les amis qui aident.

BàO: Toujours dans la région d'Etampes?

Kévin: C'était dans le 92, à Suresnes. Ma mère habite tout près de Suresnes... J'ai toujours eu des liens avec elle... C'était très dur au début mais au fil du temps, on s'assagit! Maintenant ça va largement mieux. Je vois aussi ma soeur du côté de ma mère, mais mon autre soeur et mon autre frère je ne les vois plus du tout, ils sont avec mon père. Comme je suis "un cas à part", je ne suis plus de la famille! J'en veux pas à ma mère, en fait elle m'a permis d'ouvrir les yeux sur beaucoup de choses... ouvrir les yeux sur le monde de la vie. L'évolution ça fait partie de la vie... Avec ma mère on a toujours discuté, beaucoup par téléphone. Des fois ça allait pas non plus par téléphone, mais ça s'est bien arrangé...

BàO: Tu as donc 18 ans...

Kévin : J'ai fait pas mal la manche pour manger. Je venais de Suresnes à la gare St Lazare, c'était mon coin de manche, à côté d'un distributeur pour attendrir les gens. Je restais sur place et je demandais. Je récupérais assez pour manger et fumer... boire non...

BàO: Je suppose que tu avais des liens avec d'autres personnes du "milieu"?

Kévin: Oui, de toutes façons je vivais en squatt, on était 10 personnes sur 45 m². Ca faisait beaucoup de personnes... On discutait... chaque personne que tu côtoies, ça t'apprend beaucoup de choses. Ca t'apporte des choses, après c'est à toi de les reporter à d'autres personnes.

BàO: Des moments difficiles?

Kévin : Pas trop où j'ai traîné... Il y a toujours des moments où ça part un peu plus en couilles... Ma période la plus difficile, c'est quand je suis tombé dans la drogue... la drogue dure...

BàO: Dans le squatt?

Kévin: Non, c'était pendant l'armée... j'avais fait ma journée d'appel et volontairement, je suis rentré à l'armée, dans un régiment du train, à Montléry. J'avais pris un engagement de trois ans. En fait j'ai fait un an et

demi, j'en avais marre. C'était pas pour moi. L'autorité c'est pas pour moi, même aujourd'hui, l'autorité j'ai du mal à la canaliser.

BàO: Un an et demi à faire quoi?

Kévin: Gendarmerie! J'ai voulu reprendre le lien de la famille! Mais ça a pas marché. J'ai passé mon concours GAV (Gendarme Adjoint Volontaire), du terrain et beaucoup d'école... ça a pas duré à cause



de ça, l'école c'est pas mon truc. On a fait un accord. Ils voulaient pas me laisser partir parce que j'étais dans la rue, sans rien dans les mains. Je leur ai dit : "Trouvez moi du travail et je m'en vais" - "Ok" ils m'ont dit. Ils m'ont trouvé un poste d'éboueur-ripeur. C'est pas monstrueux mais c'est du boulot!

BàO: Y'a pas de sot métier, il faut bien que ça se fasse!

Kévin : C'est même un

métier que je veux retrouver... C'était à Arpajon et Brétigny sur Orge. Les loyers sont tellement chers, que j'étais toujours à la rue...

BàO: Tu as parlé de drogue dure pendant l'armée, tu t'en es sorti comment?

**Kévin :** Ca venait des fréquentations... J'ai connu des gars qui y touchaient et on suit...

BàO: Chez des engagés!

**Kévin :** (*rires*) Ca rentre dans une caserne comme ailleurs! C'est les pires! La devise du gendarme : "Un bon gendarme est un bon voyou avant tout!"

BàO: Je t'en laisse la responsabilité!

**Kévin**: C'est une devise réelle! Pour m'en sortir - de la drogue -, il m'a suffi de me faire dans l'idée que c'est pas bon, que c'est beaucoup d'argent dépensé pour rien.

BàO: Pas besoin d'aide extérieure?

Kévin: Pas besoin, c'est une question de volonté, du jour au lendemain, j'ai arrêté. Même au jour d'aujourd'hui, je fume toujours mais si j'en ai pas, j'en ai pas, je peux attendre... Je suis jamais tombé trop accro, sans doute du fait que j'ai pas été élevé là-dedans. J'ai pu m'en sortir et heureusement.

BàO: Revenons à ta période "éboueur-ripeur", combien de temps?

**Kévin**: A peu près 8 mois... J'étais muté à Nanterre dans le 92. Toujours logé chez des amis... Ils en ont eu marre, j'avais plus rien et c'est le moment le plus dur que j'ai passé, à 20 ans. Plus de boulot, la manche ça marchait pas et je volais du pain pour manger.

BàO: Tu ne faisais pas appel à des associations, restaus du coeur etc...

**Kévin**: Je connaissais pas tout ça, je connaissais rien... Je connaissais que la manche, une chambre d'hôtel de temps en temps mais 40 € pour une nuit!

BàO: Et tu t'es barré de la région parisienne...

Kévin: Bientôt 2 ans, en mars 2009... pour venir dans les Deux Sèvres. Une histoire de nana, j'ai suivi Paméla, mon ex, la mère de mon fils Mathis! On s'est connus dans un squatt sur Paname, c'était une nana de la rue, ses parents habitent dans le 79. Elle voulait revenir et je l'ai suivie. On est restés quatre mois chez les beaux parents et ils nous ont remis à la rue avec Mathis mon fils. Au début, ils nous ont mis dans le jardin. Ils nous ont donné une tente. Pendant un mois et demi, deux mois, sous la tente, il commençait à faire froid.

BàO: Mathis il est né ici?



Kévin: Non, il est né à St Cloud, quand on logeait dans le squatt. Elle avait un suivi médical, on était prioritaires là-dessus... en fait on voit beaucoup de femmes enceintes dans la rue. Une amie m'appelle y'a pas longtemps: "Tu peux m'aider?" On essaye de faire ce qu'on peut, et puis voilà.

BàO: Donc la famille ne vous a pas supporté longtemps...

Kévin: Ne m'a pas supporté

moi... je suis très dur à vivre. La preuve au Peux !!! Je le reconnais ! Il s'était passé pas mal de choses, la grand mère qui voulait prendre le gamin...

BàO: Si tu le reconnais, que tu es très dur à vivre, on dit que c'est à moitié solutionné...

Kévin: On était dans la tente.... ils nous avaient "oubliés" dans leur jardin! J'avais trouvé du boulot à Bressuire comme plongeur au Lycée St Joseph, en intérim. Je rentre du boulot, on faisait une petite fête avec des copains dans le jardin. Un petit vieux est arrivé... Je vais vers lui... "C'est vous la tente avec la dame et le fils?" - "Oui!" - "Demain matin, vous nous suivez." - "Pardon?" - "Oui, il y a une chambre à Emmaüs qui serait prête à vous accueillir." Qui ne tente rien n'a rien... on y va. C'étaient des gens du Secours Catholique qui s'étaient occupés de nous. Ils sont arrivés, comme si on avait prié pour que quelqu'un arrive, et ils sont arrivés!

BàO: Je me doute que ça devait se savoir qu'un couple avec un gamin vivait sous une tente! Ils ont fait leur boulot pour trouver une solution.

**Kévin :** Le lendemain dimanche, ils viennent nous chercher, ils mettent nos affaires dans la voiture, je les ai suivis en scooter jusqu'au Peux, à Emmaüs Peupins. C'est là que j'ai connu Emmaüs, le 12 juillet 2009, c'était le jour des moules !

BàO: Exact, j'y étais: jour de l'Eclade de moules traditionnelle du Peux!

**Kévin :** On a rencontré Véronique, on a été logés à la Chaumière, avec Renée et Sabine... Est-ce qu'elles y sont toujours ?

BàO: Maintenant Sabine est compagne en région parisienne et Renée a son studio au dessus de l'ancien bureau de Bernard.

**Kévin:** En fait, Paméla et mon fils ne sont restés qu'une seule nuit! Moi je suis resté quatre/cinq mois aux Peupins... En fait le lendemain, Paméla est partie avec un autre, un copain connu dans le coin...

BàO: Et tu as des nouvelles de ton fils?

Kévin: Pas depuis un an... J'attends d'être sorti de la galère, sorti d'Emmaüs. Dès que j'aurai quelque chose dans les mains, je me battrai pour le voir de temps en temps. J'ai mal vécu tout ça au début... maintenant c'est une histoire passée, une histoire à raconter. J'ai beaucoup d'images qui me restent... Mathis, la dernière fois que je l'ai vu, il avait neuf mois. Maintenant, il a bientôt deux ans... Il a changé. Je l'ai vu en web-cam, mais c'est tout, à un moment où Paméla voulait qu'on reparle

ensemble mais j'ai pas voulu... Je crois qu'ils sont dans le sud et qu'elle a un deuxième gamin... Et puis maintenant je suis avec une autre copine qui s'appelle Eva... elle habite à 25 kms de Thouars... Si on revient à ce que j'ai fait, j'ai passé environ 5 mois au Peux... Après je me suis fait virer une première fois et j'ai habité chez Marianne, une amie de la communauté, au Pin. J'allais travailler au Peux tous les jours, j'étais aux palettes. Ca s'est très bien passé au début... comme toujours... et après ça s'est dégradé... la flemme... de mauvaises périodes... Et puis quand j'ai eu la moto et qu'il y avait de la neige, je trouvais le moindre prétexte pour pas

aller au boulot parce qu'il y avait de la neige... J'ai rien contre le boulot, contre le Peux mais j'aime pas le côté "industriel"...: communauté et entreprise d'insertion dans un seul lieu, c'est comme deux mondes différents dans un seul monde. Moi ça me perturbe...

BàO: Dirais-tu que pour toi, c'est une question de stabilité... Tu es bien dans une situation et au bout d'un moment, ça se dégrade, comme tu le dis?

**Kévin :** Avec moi, faut que j'atteigne la barre des six mois... pendant six mois, c'est ma période d'essai, on va dire ça comme ça. Pendant six mois, tout va bien se passer à peu près et après, je vais être lassé du boulot, c'est pas mon truc... Si je passe six mois, si je m'accroche, ça va mieux. A Thouars, les six mois sont passés, ça va mieux.

BàO: La communauté de Thouars a été ta porte de sortie...

**Kévin :** En mars 2010, j'ai fêté mon anniversaire en bonne compagnie... on a fait la fête... l'alcool étant interdit... on m'a envoyé un mois "au vert" à Thouars! Pour une punition, je rentrais tous les soirs au Pin, Olivier habitait tout près de chez Marianne. C'était comme des vacances pour moi...

BàO: Punition qui devient la solution, c'est parfait!

Kévin: Finalement, il valait mieux que je parte. J'ai appelé Olivier qui m'a récupéré le 1 mai dernier... Et j'y suis toujours. Plus de six mois de passés ça me plait. J'aime bien le fonctionnement de Thouars, "le chef est gentil", il y a une bonne ambiance... et maintenant, comme je l'ai dit, j'ai une "attache" ici... A Thouars, j'ai redécouvert des choses sur moi, c'est mon début d'un avenir. Après Thouars ce sera l'appartement avec ma copine, c'est ce qui est prévu avec Olivier.

BàO: Comme travail ici?

**Kévin**: Au début "à la cabane" sur le chantier - pour récupérer ce qu'apportent les clients... Après j'ai fait un peu de tout et je suis maintenant à la vente des meubles. Je fais la mise en place, je remonte les armoires, l'entretien et petites réparations, je retrouve un peu mon métier de départ.

BàO: Tu as tes permis?

**Kévin :** Non, je suis en train de passer le permis voiture. Grâce à la Mission Locale, j'ai la Bourse au Permis de 600 € qui m'aide. Et la communauté m'aide aussi. Le permis devrait me revenir à 150 €!

BàO: Bravo! Parlons donc d'avenir... Tu as déjà fait allusion à des projets?

Kévin : Avec ma copine Eva oui... Je l'ai rencontrée grâce à un jeune passager... Il m'a fait connaître ma copine, depuis 6 mois. Elle est étudiante à Poitiers, en faculté de mathématiques! C'est une tête! Par rapport à moi! Mais c'est très bien. Et j'ai beaucoup changé depuis que je suis avec elle, je ne fais plus de conneries. Je suis plus régulier dans mon boulot : j'ai changé, je suis moins con qu'avant! Le fil de la vie me fait murir, m'apprend beaucoup, surtout ces deux dernières années en étant chez Emmaüs. Le fait d'être entouré de gens plus âgés, qui ont plus d'expérience, ça m'apprend sur les choses de la vie, les trucs à faire, à pas faire... voilà... Ici je suis le plus jeune des compagnons! C'est comme si j'avais des papas partout! Au début c'était : "Kévin fais pas ci, Kévin fais pas ça !" Je me suis calmé et maintenant ils sont contents.

BàO: Tu t'es donné des échéances?

**Kévin :** Il me faut du temps... Je remonte du fond, mais on tombe beaucoup plus vite qu'on remonte ! Faut nager! Pour l'instant c'est le permis... après le boulot... et puis l'appartement et emménager avec ma copine... Elle passe des concours dans la fonction publique...

BàO: Parle-moi de tes passions! Je vois Bob Marley en photo!

Kévin: Je suis fan de Bob Marley! C'est quelqu'un de bien, qui a fait découvrir le reggae aux européens. Et c'est pas juste un chanteur, il a une façon de penser plus ouverte que nous. Il est plus réaliste. Il faisait des concerts pour la paix, contre le racisme, pour éviter qu'on soit dans un monde aussi dégueulasse qu'aujour-d'hui. Il voulait "nettoyer" la population, chasser tous les mauvais esprits, les esprits négatifs. C'est la positivité à tout prix. Il a raison... Mon autre passion, c'est la vitesse, la vitesse en moto... c'est qu'une cinquante mais je m'éclate bien avec. J'ai eu beaucoup de problèmes techniques avec elle mais je suis tombé qu'une seule fois... parce que j'étais bourré!!!

BàO : Je vois aussi que tu élèves un lapin dans ta chambre...

**Kévin**: Ah oui, les animaux j'aime bien. J'ai un lapin et un chat actuellement mais j'ai toujours eu des animaux : des rats, un chien, des souris blanches aux yeux rouges, des poissons rouges, des tortues, des hamsters... Ca me tient compagnie... Je les achète pas pour les abandonner mais pour en prendre soin.

BàO: Je te souhaite le meilleur pour tes projets d'avenir. Merci pour toutes ces confidences...

(Interview réalisée par Georges Souriau)



## Les Essarts et SOS Familles la Roche

Dans la roue d'EMMAÜS... Pour la 29ème fois, la Fête du Chrono a animé la ville des Herbiers en Vendée, du 12 au 18 octobre : foire expo, course cycliste et manifestations culturelles.

Comme les années précédentes, la soirée du mercredi était organisée en solidarité avec le mouve-

ment EMMAÜS.

Invitée d'honneur : Geneviève de Fontenay ! Une salle particulièrement pleine cette année, des spectacles bien enlevés, avec la participation de la chorale "Au clair de la rue" de Nantes, entièrement composée de personnes dans la précarité, d'un trio de Jazz manouche, d'un groupe de danses

afro cubaines et d'une troupe de contes et musiques tradi-

tionnels vendéens.

Nicole RUAULT, responsable de la Halte EMMAÜS (cicontre en photo) a présenté le travail effectué par son association et raconté quelques anecdotes sur la vie de l'Abbé Pierre, quand il vivait à Esteville, où il est enterré.

Esteville deviendra d'ailleurs, d'ici peu, un lieu de mémoire

ouvert au public.

Au cours d'une soirée à la communauté des Essarts, le 18

décembre, Christian TESSIER, Président fondateur de la fête du chrono et administrateur de la communauté à remis deux chèques de 1755 Euros, l'un destiné aux Compagnons des Essarts, l'autre à l'association SOS familles de La Roche sur Yon, représentant le bénéfice de la soirée de solidarité. Jean Louis Giraud.

## Comité d'Amis de Saumur

5 février 2011 / Le comité d'amis de Saumur défile

Pendant un an, Sylvie Moreau, une créatrice autodidacte habituée du bric de Saumur a préparé 120 silhouettes avec du textile récupéré par le comité d'amis. Les silhouettes sont devenues des tenues et un défilé, qui a fait salle comble, a été organisé le samedi 5 février dernier. Du monde a même été refusé à l'entrée : il faut dire que les 600 pla-



ces disponibles à l'espace Beaurepaire avaient été réservées plusieurs jours avant le jour J. Ce défilé une grande réussite - a permis de faire connaître Emmaüs à un public différent des habitués de la communauté : il a aussi fait la Une de la presse locale et a eu l'honneur d'un reportage sur France 3 Pays de la Loire.

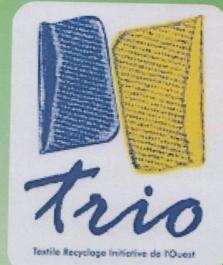
### "Les Haïtiens ne possèdent rien de matériel...

## Trio: bilan solidarité 2010

NDLR : Comme convenu, voici la suite du Bilan Solidarité 2010 de Trio...

Participation aux salons de solidarité :

Salon de Paris pour soutenir les actions de solidarité internationale et Châtellerault pour le collectif Roumanie. Ce sont deux temps forts de l'année 2010. Le salon de Paris est maintenant devenu une habitude à Trio. C'est toujours beaucoup d'émotions et de partage avec les groupes présents.



#### Participation à des actions humanitaires : Voyage en Haïti

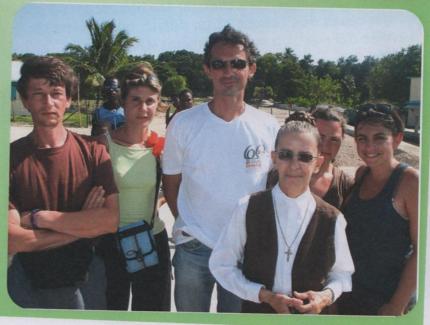
En avril denier 5 salariés de Trio ont pris l'avion pour Port-aux-Princes. Le séisme dévastateur qui a touché Haïti en janvier dernier nous a vraiment touchés et nous avons décidé ensemble de mener une action avec l'orphelinat Saint François d'Assise à l'Ile à vache, au large de la côte Ouest d'Haïti. Nous avons reconstruit un mur d'enceinte et une terrasse donnant accès aux réserves de stock. Nous avons entamé un chantier d'adduction d'eaux usées et nous avons participé à l'éducation et aux activités ludiques avec les enfants.

17 jours de chantier pendant lesquels nous avons partagé la vie des habitants de l'Ile, les activités avec les permanents de l'orphelinat, nous avons permis à 15 personnes d'avoir un petit salaire (maçons, manœuvres) pendant toute la durée du chantier. Ce voyage a été financé intégralement par du sponsoring.

Ce fut un moment inoubliable et intense et la gentillesse de ces gens nous a vraiment touchés.

Les Haïtiens ne possèdent rien de matériel mais leur richesse spirituelle leur donne la force et le courage de se lever le matin. Nous avons je crois encore beaucoup à apprendre d'eux.

HAÏTI : 5 salariés de Trio avec Soeur Flora responsable de l'orphelinat : Isabelle, Linda, Carole, Thierry, Etienne.



#### ...leur richesse spirituelle leur donne la force !" Trio

## Cté de SAINTES... MACHA nous a quittés.

Début janvier, Macha, compagne depuis 6 mois à la communauté s'est faite agresser de 8 coups de couteau. Handicapée à vie, meurtrie au plus profond d'elle-même, elle a décidé quelques jours plus tard de mettre fin à ses jours.

Macha, lors de la veillée organisée à la communauté, lors de la cérémonie orthodoxe à l'église de St Romain, l'ensemble des compagnes et compagnons t'ont exprimé ce que tu étais pour nous, douceur, fragilité, caractère, entrain et grâce.

Nous avons aussi exprimé notre colère face aux évènements.

Parce que l'autre hommage qu'on puisse te faire c'est parler d'une violence, toute particulière mais si partagée qu'elle concerne un couple sur dix en France : la violence conjugale.

Quand tu es venue en août, tu nous a rapidement dévoilé que tu fuyais Sergeï ton mari, lui même avait été compagnon de la communauté, un homme charmant, travailleur, agréable dans notre souvenir, un homme violent pour toi et qui au fil des mois n'arrêtera pas de te menacer de mort, ne supportant pas ton départ.

Pourquoi n'as tu pas changé de téléphone? Pourquoi n'est tu pas allée dans une autre communauté comme nous te le proposions? Quel était ce lien qui malgré tout vous unissait et qui a fini par permettre à Sergeï de te retrouver et de tenir parole: TE TUER.



La violence conjugale est un processus auquel il est difficile de se dégager pour chacun du couple. Il faut perdre l'illusion que l'amour du début efface tout.

Se séparer c'est aussi accepter de reconnaitre la violence de cette relation et la place qu'on y tient.

Mais la violence est destructrice de l'image de soi. Aucun des deux partenaires ne peut se réduire à ce qu'il manifeste dans cette relation, mais ce que cette relation permet d'exprimer alors correspond d'une part de soi ancienne, cachée, douloureuse. C'est pour cela que pour les auteurs comme pour les victimes de cette violence, une aide psychologique est nécessaire.

Le processus est si présent au coeur de notre société chez tous, si caché aussi que des campagnes nationales sont faites régulièrement, des lieux d'accueil ou d'écoute existent, des gendarmes, des policiers, des magistrats se forment pour mieux comprendre.

Un numéro national existe le 39-19 (gratuit) ou sur stop-violences-femmes.gouv.fr

Que vous soyez celle ou celui qui agit ou celle ou celui qui subit.

Que la situation soit actuelle ou ancienne mais qu'elle vous empêche de créer une nouvelle relation de couple, parlez-en.

Une femme meurt tous les trois jours en france!

Que le meurtre de Macha puisse nous aider à en prendre concience.

Bernard Responsable Saintes

Abonnement
NOM:
PRÉNOM:
ADRESSE:
Abonnement annuel :
30 euros (10 Numéros) Abonnement de soutien : à partir de 40 euros
Petits budgets : nous contacter.
Chèques à l'ordre de EMMAÜS BàO, adressés à :
Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmaüs Peupins
79140 LE PIN

### Des présidents de communauté en réunion à Montreuil...

C'est pas rien d'être président(e) d'une communauté... Vous n'avez qu'à demander à Louis, Bernard, Elie, Guilaine, François et les autres... Fut un temps où un Conseil d'Administration "pot de fleur" se réunissait sympathiquement de temps en temps pour entériner décisions et projets concoctés en gros par les responsables et quelques "proches de la communauté"... Ce temps-là est - en principe - bien fini! Par contre, les contraintes administratives se sont multipliées... des salariés ont été embauchés... même les responsables ex-Fraternité le sont presque tous (salariés)... sans compter l'organisation des D3E... des déchèteries... des résidences sociales etc... Et là il faut des Présidents qui tiennent la route et qui passent beaucoup de temps dans la communauté... J'en connais quelques-uns qui ne comptent pas... Merci à eux... Et merci à François, président de la communauté de Saintes pour le compte-rendu qui suit.

Georges

#### Les journées des Présidents à Montreuil : 21 et 22 janvier 2011.

Quelques impressions personnelles de ces deux jours... C'est la deuxième fois que j'y participe, l'année dernière cela se passait à Reims, et j'ai de loin préféré pour ma part le contenu et la forme de cette année.

Emmaüs France avait demandé à l'association "Arc-en-ciel théâtre" d'animer sous forme de théâtre-forum le vendredi soir. Ils nous ont proposé de jouer avec eux des petites scènes sur des sujets en lien avec le thème général des ces rencontres, c'est à dire sur la responsabilité collective en communauté, sous l'angle économique, associatif, etc. Certains présidents volontaires se sont prêtés au jeu et pour moi, nous n'étions pas loin de ce que l'on peut vivre sur le terrain. Je trouve enrichissant d'avoir l'occasion de "jouer", qui un responsable, un compagnon, un ami, et que quelqu'un dans la salle puisse proposer et jouer une autre version de la même scène. Ce qui m' a permis de comprendre qu'il y a des façons fort différentes de parler de "sa" communauté, et de se situer en tant qu'ami-président ou président-ami, et d'autre part d'évoquer ensemble les difficultés liées à cette fonction. Nous devions réfléchir

et proposer des pistes innovantes sauf que faute de temps...

J'aurais aimé continuer le lende-main, mais ce n'était pas prévu... et chassant le naturel Emmaüssien... il revint au galop dès le



samedi, car une tribune était dressée, les sujets prévus à l'ordre du jour bien respectés, les discussions bien fournies. Mais une journée entière à écouter, à intégrer un maximum d'information, c'est assez fatigant, et peu innovant. J'aurais souhaité échanger, partager avec d'autres ce que je vis comme mes responsabilités en tant que président, surtout cette année, car je dois l'avouer, j'ai eu quelquefois l'impression de ne pas être un président si Emmaüssien que nombre de ceux que j'ai rencontrés et écoutés pendant ces deux jours.

Dernière chose, Emmaüs International a parlé de l'AG mondiale et du petit nombre de groupes inscrits, et là je ne comprends pas, y aurait-il une différence entre les discours et l'engagement?

François

(Communauté de Saint Romain de Benet )

### Réflexion régionale sur les Personnes en Situation Administrative Précaire. Le 20 janvier 2011 à la communauté de Niort.

Un groupe de travail régional (PSAP) s'est constitué sur le sujet.

Objet : Echanges de pratiques, comment mutualiser l'expérience des uns et des autres, comment sensibiliser et améliorer notre réactivité sur le sujet ? Y participaient les représentants des groupes

d'Angers, Châtellerault, Fontenay, La Roche, Niort et Saintes, ainsi que le Directeur du CADA de Niort.

François, président de Saintes représentait également l'association AWEL travaillant à Saintes et La Rochelle sur les personnes victimes de sévices ou de tortures.

Un tour de table des personnes présentes a montré des sensibilités des autorités variables d'un département à l'autre, d'une région à l'autre. La région EMMAÜS couvre en effet les régions des Pays de Loire et de Charentes-Poitou (Tribunaux Administratifs de Nantes, Poitiers - Cours d'appel de Rennes et Bordeaux).

Parmi les questions posées :

1 - L'Etat étant dans l'obligation légale de loger les familles en demande d'asile :

- Comment parvenir à mettre en place une offre de logement pour les étrangers qui arrivent ?

- Comment fédérer localement l'action des associations?

- Comment connaître et exploiter les textes de loi, les décisions des Tribunaux administratifs ?

- Comment détecter et accompagner les étrangers ayant été victimes de violences ou de tortures (AWEL)? François a insisté sur l'effet psychologique dévastateur du statut très précaire d'étranger malade.

2 - 2011 marque le 60ème anniversaire de la Convention de Genève. Comment mettre à profit cet anniversaire ?

3 - L'année 2012 est une année électorale importante. Comment interpeller les autorités?

CR Jean Louis Giraud. (à suivre)

Une nouvelle réunion est programmée le 23 mars à Fontenay ...

## Cercle de silence : une manière de "résister"...

SOS Familles Emmaüs fait partie du cercle du silence de La Roche sur Yon, aux côtés de RESF, ACTIF, CIMADE, CCFD, Toit solidaire, Secours catholique... et bien d'autres associations qui dénoncent les conditions dans lesquelles sont actuellement accueillis les demandeurs d'asile en France. Interpellation au faciès, conditions indignes de détention dans les centres de rétention, obstacles administratifs toujours plus nombreux, reconduite "musclée" dans les pays d'origine...

Deux ans d'existence déjà, 60 à 80 personnes se réunissent une heure tous les quatrièmes samedis du mois sur le parvis des halles de La Roche sur Yon. Des panneaux mis régulièrement à jour témoianent des cas les plus récents. Les passants s'arrêtent et interrogent.

Ce samedi, un petit garçon de 7 ans environ, tenu solidement en main par son père, témoigne à sa façon "Papa, mais pourquoi ils font ça?" Nous voudrions bien le savoir, nous aussi.

La dignité de chaque homme ne se discute pas. L'enfermement systématique des sans papiers n'est pas une solution dans notre pays où "le silence des pantoufles est plus à craindre que le bruit des bottes"...

Organisée par les différentes associations composantes du Cercle du silence, une projection exceptionnelle du film "ILLEGAL" d'Olivier MASSE DEPASSE aura lieu le 12 février à Aubigny en Vendée, suivie d'un débat en présence de Madame Eve-Marie CHRETIEN, intervenante à la CIMADE et co-auteure du livre "Chroniques de rétention": récit de ce qui se passe au quotidien dans un centre de rétention...

Jean Louis Giraud.